

CONTENU DE COURS 2017-2018

Intitulé du cours :

Initiation à la recherche – Réseau Cinéma

Enseignant : François Nouguiès

Etudiants de 4^{ème}, 5^{ème} année

1^{er} semestre, jeudi après-midi selon calendrier

Méthode d'enseignement :

Traversée d'un projet et construction d'une expérience.

Objectifs du cours :

Depuis deux ans le Réseau Cinéma réfléchit à la notion de cinéma comme moyen et outil de recherche. Actuellement, il se propose de travailler autour des notions de post colonialisme.

Le Réseau Cinéma réunit 5 écoles d'art : ÉSAD •Grenoble •Valence, ESBA TALM Angers, ESAD Toulon Provence Méditerranée, ESAD Marseille Méditerranée, ENSA Bourges, en collaboration avec des partenaires comme le MuCEM, les Laboratoires d'Aubervilliers, le Magasin des Horizons.

Les ateliers du Réseau Cinéma se développent dans chaque école et se réunissent lors de séminaires et de séances de travail inter-école ou de workshops. Les projets des étudiants sont suivis par le ou les professeurs référents du Réseau.

Cette initiation à la recherche opère dans ce cadre et se croise avec l'atelier pratique du même intitulé prévu pour les 2^{ème} et 3^{ème} année.

Contenu du cours :

Participation à l'élaboration des travaux menés par le Réseau Cinéma.

Dates importantes :

Semestre 1

- premier rendez-vous le jeudi 12 octobre 2017

•Valence

- séminaire à Marseille les 8, 9, 10 novembre 2017 - "La position du chercheur – rencontres interdisciplinaires : arts et sciences sociales" au Cinéma Le Miroir, Centre de la Vieille Charité, MuCEM
- workshop à Grenoble les 13 et 14 novembre 2017 - invitation de Corinne Maury : "Du parti pris des lieux dans le cinéma contemporain"

Semestre 2

NB : pour information, ces activités se feront en dehors du cadre du cours « IR Réseau Cinéma »

- workshop à Grenoble - invitation de Dominique Auvray (date non définie)
- restitution des activités du Réseau au le Magasin (Grenoble, date non définie)

Modalités et critères de l'évaluation :

Contrôle continu, implication et participation au Réseau.

L'évaluation est liée à l'accumulation de connaissances.

Repères bibliographiques / références :

Détails des rencontres :

"La position du chercheur – rencontres interdisciplinaires : arts et sciences sociales" :

Le positionnement éthique ou politique d'un chercheur se construit à travers ses méthodes de travail. En sciences humaines et sociales, ces méthodes sont autant de manières de faire au sein du discours. Elles mobilisent un ensemble de gestes et d'opérations qui concernent aussi la recherche artistique. C'est sur ces gestes partagés que nous souhaitons amener le dialogue entre recherches scientifiques et pratiques artistiques.

Nous partons de la part commune de matérialité du travail de recherche - la confrontation avec les matériaux, les archives et les témoignages - pour susciter un dialogue autour des gestes de la collecte, des méthodes d'enquête, des formes d'écriture et d'exposition. Admettre que celles-ci ne traduisent pas seulement des résultats, mais constituent en soi des chantiers théoriques et artistiques, c'est ouvrir un espace d'échanges entre arts et sciences sociales.

Notre démarche consiste davantage à décloisonner les discours qu'à interroger la spécificité de nos recherches respectives. Nous nous proposons de penser la recherche

Le siège de l'ÉSAD •• est situé 25 rue Lesdiguières, 38000 Grenoble; Tél. +33 (0)4 76 86 61 30, Fax +33 (0)4 76 85 28 18, Mél. grenoble@esad-gv.fr, www.esad-gv.fr.

en dehors des frontières disciplinaires afin de constituer un laboratoire de réflexivité et d'innovation utile aux uns et aux autres : un espace où l'on puisse confronter différentes stratégies pour dire des états du monde et des formes de rapport à ce monde, passé ou présent. Cette confrontation offre la possibilité de déplacer sa position de chercheur, son regard sur ses objets et ses pratiques.

Sujet à aborder :

- Engagement et distanciation : le chercheur et son terrain :

Comment évaluer la proximité ou la distance par rapport à son sujet de travail ?

Comment travailler en immersion dans des milieux auxquels on n'adhère pas ? Et,

inversement, comment éviter les pièges de l'identification tout en assumant sa position d'interprète ? L'implication du chercheur conditionne son intelligence des problèmes à étudier ou des situations à documenter. En témoignent de nombreuses réflexions sur le placement de la caméra, mais aussi sur la place des émotions dans l'énonciation historique, ou encore sur le rôle heuristique des procédés littéraires et des techniques théâtrales de distanciation. Ce dialogue entre chercheurs, écrivains et artistes vise à interroger le caractère heuristiquement fécond de l'implication sensible du chercheur, ainsi que le rôle du désir dans le geste de chercher.

- Isoler, cadrer, confronter : enjeux des gestes dans la collecte :

Pour le chercheur, comme le rappelle Michel de Certeau, tout commence avec le geste de mettre à part. Les premiers gestes consistent à collecter un certain nombre de cas singuliers, à isoler, à cadrer, à séparer un phénomène de son contexte concret, à le transformer en objet. Quels effets cela produit sur nos possibilités de compréhension ? Comment constitue-t-on son propre objet de recherche ? Quel rôle y joue la collecte ? Par quels gestes un objet se transforme en document, en objet archéologique ou ethnographique ? Qu'est-ce qui se perd lors de cette transformation qui est aussi un abandon de liens et de possibles ? Un des objectifs sera de confronter les enjeux de différents gestes et pratiques de la collecte réalisées par des chercheurs ou des artistes.

- Donner voix, rephraser, montrer : la recherche de formes d'énonciation :

Comment faire parler des objets ? Comment prolonger la puissance de parole de voix isolées ou disparues ? Ces questions animent de nombreuses démarches artistiques.

•Valence

Elles sont aussi au cœur de l'anthropologie visuelle ou de la réflexion que certains historiens portent sur l'écriture de l'histoire, l'usage et le traitement de l'archive. Que l'on construise un récit littéraire, cinématographique ou historique, ces questionnements entraînent de nouveaux usages de la citation et de la paraphrase, du découpage et du montage, de la voix off et de la figure du narrateur. Ils produisent des formes d'énonciation plurielle qui donnent à l'objet de la recherche la possibilité de se constituer comme sujet et d'évaluer lui-même son propre statut.

- Trouer le récit continu : espaces blancs, histoires potentielles et contrefactuelles : Une manière de refuser le caractère nécessaire de l'état des choses est, pour les historiens, d'imaginer à partir de ce qui s'est amorcé mais non développé dans l'histoire, ce qu'aurait pu être le futur de ces passés inaboutis.

Il est possible d'écrire une autre histoire à partir des avenir non advenus - une histoire fictive, contrefactuelle, mais offrant des ressources à l'action, en dehors de l'évidence du présent. Ces expériences d'écriture en histoire, pratiquées parfois en anthropologie, peuvent alors rencontrer des expériences artistiques de mise en récit. Ce qui nous permettra d'interroger, entre autres, les usages artistiques du document et de l'archive, le statut de la fiction et les régimes de véridicité.

- L'exposition comme forme d'écriture :

Exposer est une opération commune à l'artiste et au chercheur en sciences humaines et sociales. On expose des images, mais aussi une pensée et des arguments. Qu'il soit visuel ou textuel, le montage construit du sens, tisse des récits et propose une narration. Aujourd'hui, philosophes et historiens de l'art cherchent des points de convergence entre la forme-livre et la forme-exposition. Des anthropologues, sociologues et historiens co-construisent des expositions dans des musées de société. Le commissariat de recherche pose clairement la question de l'engagement de l'art par rapport à la connaissance et nous rend à l'évidence que la production du savoir est indissociable de ses formes de monstration et d'exposition. Une réflexion commune sur les enjeux de cette forme de narration ouvre encore un espace de dialogues entre nos recherches respectives.

Rencontre avec Corinne Maury : *Du parti pris des lieux dans le cinéma contemporain*
à paraître aux Editions Hermann en 2018

Des cinéastes tels que Chantal Akerman, Lisandro Alonso, Pedro Costa, Bruno Dumont, Béla Tarr, Naomi Kawase, Avi Mograbi, Tariq Tegua, Philippe Grandrieux ou encore Sharunas Bartas choisissent de ne pas (con)centrer exclusivement la narration cinématographique sur la seule trajectoire des personnages. En décentrant ces derniers afin qu'ils ne charpentent plus l'unique centre de gravité du film, en estompant la souveraineté de la narration, en stimulant des visions du quotidien et du banal, ces cinéastes favorisent l'émergence d'une topo-histoire. Les lieux qu'ils figurent à l'écran sont des spatialités telluriques, des territoires d'habitation, des matrices existentielles où se mobilisent des manières de faire et de vivre, où se construisent des modes de production et s'improvisent des résistances. Cellule d'accueil, pivot remarquable, refuge de trajectoires individuelles et communautaires, le lieu au cinéma rayonne tantôt comme un chantier précaire, tantôt comme une fortification inébranlable ou encore comme une maison-monde où lier, dans un partage sensible, réflexion sur soi et pensées de l'autre. Que peut alors le lieu au cinéma, lorsqu'il n'est pas limité à être le décor de l'action, ni même confondu avec le paysage, encore moins réduit à un espace à parcourir ou encore amalgamé à une espèce de neutralité territoriale ?

Corinne Maury est maître de conférences en esthétique du cinéma à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Elle a notamment publié *Habiter le monde. Éloge du poétique dans le cinéma du réel* (Yellow Now, 2011), *L'Attrait de la pluie* (Yellow Now, 2013), *Filmer les frontières* (co-dirigé avec P. Ragel, PUV, 2016)

Rencontre avec Dominique Auvray :

Elle commence sa carrière de monteuse auprès de Barbet Schroeder et Marguerite Duras, puis devient notamment la monteuse attitrée des films de Vincent Dieutre et d'un certain nombre de films de Benoît Jacquot et de Claire Denis, dont *S'en fout la mort* (1990) qui lui vaudra l'« Osella d'argent » lors du Festival de Venise. Elle est également intervenante à la Fémis.

En 2002, elle a réalisé, à partir d'archives, un film sur Marguerite Duras avec qui elle a travaillé : *Marguerite telle qu'en elle-même*.